Journal de la rue

numéro 66 avril 2005

La Quête

PER

Q-150

CON

DOSSIER : JEU COMPULSIF

Éditorial
Complicité criminelle de l'État

Repotage
Le jeu est une drogue

Reportage
On gratte même au secondaire

Reportage
6/49 une chance sur 14 Millons

S.V.P. n'achetez pas ou ne cherchez jamais une carte d'identification
2$ contribution volontaire, 15 sur le prix de vente va directement au vendeur

La Quête

Le journal de la rue

SOMMAIRE

Avril 2005 numéro 66

Mot de la rédaction
Pierre Maltais 3

Éditorial : La complicité criminelle de l'État
Martine Corrivault 4

DOSSIER ET REPORTAGES

Le jeu: quelques faits saillants 5

La probabilité de gagner contre un ALV
Nathalie St-Pierre 6

Pour miser sur la guérison
Nathalie St-Pierre 7

Briser le silence
Lisianne Tremlbay 8

35 ans de loterie au Québec 9

Dénonciation qui vient de haut 10

Deux bars, dix appareils 10

Le parti-pris jeunesse de la maison Dauphine
Martine Corrivault 11 et 12

CHRONIQUES ET OPINIONS

Les moutons de l'ayatollah
Martine Corrivault 13

Appui à Sophie Chiasson 14

Des nouvelles de notre monde 16 et 17

Pâté chinois 18

Le monde selon Julie 19

Le journal de Nichouette 20

Essais et créations

La phrase
Bernard St-Onge 21

Les bras de dépendance
Louise Doucet 22

Le sens du pardon
Christiane Voyer 23

Héros parmi nous
Marie Nassif 23

Vortex
Maurice G. Garneau 23

Si tu partages ton pain
Auteur inconne 24

Paix et violence
Yvan Bouchard 24

Notre mission

La quête est un journal de rue. Il donne la parole aux démunis, à tous ceux qui ne trouvent pas la place pour faire entendre leur voix.
La Quête veut aussi être de tous les débats sociaux, en particulier ceux qui concernent les plus démunis.

Lameilleure vendeuse pour le numéro de mars 2005 : **Marie-Louise D'Anjou**
Vous pourrez la voir à son poste sur la rue Cartier.
Bravo Marie-Louise!

Deuxième meilleur vendeur
Jacques (Coco) Bisson

Troisième meilleur vendeur
Pierre Lachance

Félicitations à tous les trois ainsi qu'à tous nos camelots !

L'actualité et la Quête

Plusieurs événements ont marqué l'actualité des dernières semaines. D'abord, l'affaire Sophie Chiasson qui a finalement entraîné la disgrâce de notre ayatollah des ondes. Les bévues à répétition du gouvernement Charest, dont la grève des étudiants qui veulent absolument récupérer les 103 millions coupés aux prêts et bourses. N'oublions surtout pas l'affaire Terry Schiavo. Et, il ne faudrait pas passer sous silence non plus les actes d'homophobie commis à l'encontre du Groupe Gai de l'Université Laval sur le campus même.

De notre côté, sans trop faire de bruit nous poursuivons notre petit bonhomme de chemin. Selon ce que nous rapportent nos camelots, nos lecteurs sont heureux des changements qu'ils constatent à la *Quête*. C'est très encourageant et nous vous en remercions. Dans la mesure de nos moyens, nous essayons de faire de notre mieux.

Dans cette optique, nous traitons ce mois-ci du jeu compulsif. Qu'est-ce que le jeu compulsif? Comment devient-on un joueur? Est-ce une maladie? Dans quelle catégorie de la population retrouve-t-on ces gens? Les jeunes peuvent-ils devenir des joueurs compulsifs?

On tente de répondre à ces questions dans la présente édition. Vous aurez aussi l'occasion de lire un reportage sur *la maison Dauphine*, un organisme qui se consacre aux jeunes de la rue et à leur avenir. Découvrez aussi notre grain de sel dans la soupe de Jeff Fillion et la position d'un important regroupement de femmes sur le comportement de CHOI à l'égard de Sophie Chiasson et des femmes en général. Ne manquez surtout pas de lire la section **Essais et Créations**.

En terminant, nous vous signalons que le dossier du mois de **mai** portera sur la famille monoparentale. Pour cette édition, vos textes ou opinions sont les bienvenus et ils doivent nous parvenir au plus tard le 15 avril.

Bonne lecture à tous

Pierre Maltais, éditeur

Pour nous joindre :
Journal La Quête,
729, Côte d'Abraham, 2e étage, G1R 1A2
Au téléphone : 649-9145.
Télécopieur : 649-7770.
Courriel : laquetejournal@yahoo.ca
Site Web: www.archipelentraide.com

P.-S. Quiconque souhaite voir ses textes publiés dans la Quête, n'a qu'à nous les faire parvenir (500 mots maximum) avec photos ou dessins avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant. Nous vous rappelons que le dossier du mois mai est **La famille monoparentale.**

ÉDITEUR:
Pierre Maltais

DIRECTION DE LA RÉDACTION:
Martine Corrivault

ÉQUIPE DE RÉDACTION

JOURNALISTES :
Nathalie St-Pierre, Lisianne Tremblay, Martine Corrivault

Conception de la page couverture:
François Laverdière et Pierre Maltais

Montage:
François Laverdière et Pierre Maltais

COLLABORATEUR-TRICE-S :
Louise Doucet, Maurice G. Garneau, Julie Côté, Bernard St-Onge, Christiane Voyer, Marie Nassif, Yvan Bouchard

PUBLICITÉ :
Pierre Maltais, Régent Gagnon

PHOTOS : Pierre Maltais, Véronique Delisle (couverture)

IMPRIMEUR :
IMPRIMERIE Stampa Inc.
(418) 681-0284

La Quête
729, côte d'Abraham
Québec (Québec) G1R 1A2
Téléphone: (418) 649-9145
Télécopieur: (418) 649-7770
www.archipelentraide.com
laquetejournal@yahoo.ca

La Quête est distribuée sur la rue en échange d'une contribution volontaire de 2 $, dont 1 $ revient directement au camelot.

Dépôt légal 457621
Bibliothèque nationale du Québec
Les propos tenus dans les pages de *La Quête* n'engagent que la responsabilité de leurs auteur-e-s.

***La Quête* est membre de la NASNA, l'Association nord-américaine des journaux de rue.**

AMECQ Association des médias écrits communautaires du Québec
Distribution Assermentée
AVDA

Éditorial

La complicité criminelle de l'État

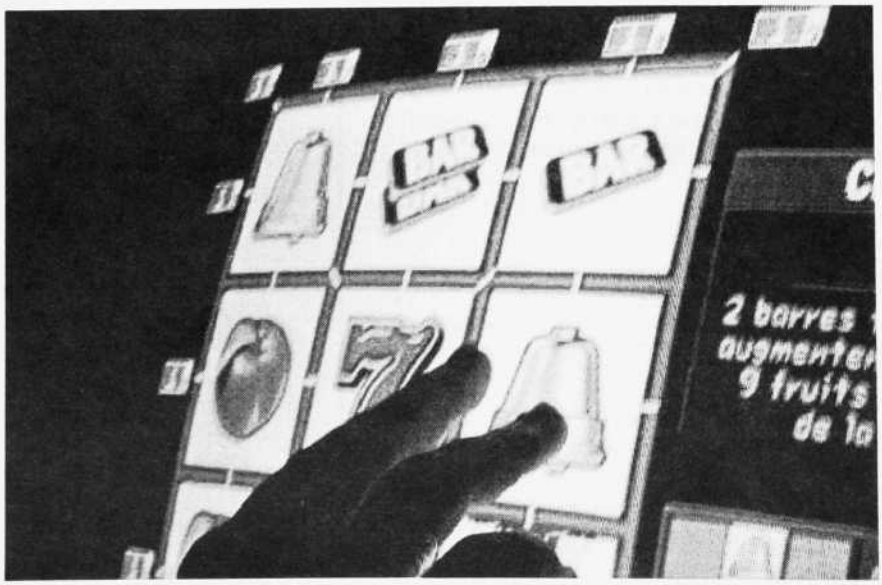
Celui qui glisse machinalement une pièce de monnaie dans un appareil de jeu pose un geste très dangereux. Même s'il ne s'agit pour lui que de chasser l'ennui ou de passer le temps en attendant quelqu'un, ce geste anodin ouvre la porte d'un monde qui peut devenir infernal.

Le jeu a toujours fait partie de l'univers humain, mais en demandant certaines habiletés, des capacités d'observation et de déduction. Partout, les cartes ont longtemps été de toutes les réunions amicales ou familiales : une *tite partie de 31* ou de *Dame de pique* ranimait une rencontre où la conversation traînait. Les mauvais perdants ne posaient de problèmes tant qu'on ne jouait pas pour de l'argent.

Car, lorsque l'argent entre en compte, le plaisir de jouer se transforme. Celui qui perd veut se refaire et celui qui gagne, mesure sa chance. Entre amis, le mal reste contrôlable, mais pour certaines personnes, le jeu devient un besoin sournois à satisfaire. Les occasions se multiplient dans tous les milieux et sous toutes sortes de prétextes charitables et philanthropiques: tirages et bingos, compétitions sportives, etc. mais toujours dans des endroits de loisirs et détente très fréquentés.

Officiellement, quand le gouvernement du Québec a mis la main sur l'organisation des jeux, tirages et bingos, il y a quelques décennies, c'était pour contrer l'emprise du monde criminel. Puis, avec Loto-Québec et l'ouverture des casinos, il a spécialisé son action et ses véritables motivations ont percé. L'État est devenu un grand tenancier qui récolte désormais plus d'un milliard $ chaque année par le biais du jeu.

Ses maisons de jeux ne font pas appel à l'intelligence ou à la subtilité de la clientèle : les tapis verts ont vite cédé leur place aux machines électroniques pour de simples raisons de rentabilité. Le *grattezx* acheté à l'épicerie cultive et banalise l'habitude; l'appareil de loterie vidéo (ALV ou vidéopoker) du bar où l'on risque une pièce, puis une autre, fait du joueur un esclave. Le drame commence parce que la machine obéit à un programme qui la fait gagnante.
Rien n'oblige personne à jouer, mais celui qui commence ignore s'il pourra s'arrêter. On dénombre quelque 150 000 joueurs pathologiques au Québec. Et la majorité d'entre eux sont des victimes des différentes machines à jouer facilement accessibles, surtout dans les débits de boissons alcooliques. Bientôt, les nouvelles technologies feront entrer le vidéocasino dans votre maison pour solliciter tous les membres de votre famille via Internet. Réveillons-nous !



L'heure de réagir a sonné tant pour l'État que pour chacun de nous. Différentes études montrent déjà l'étendue des dommages causés aux plus vulnérables des membres de nos sociétés, écoliers comme adultes travailleurs, professionnels ou chômeurs. Impossible de plaider l'ignorance.

On peut féliciter le sénateur Jean Lapointe pour son projet de loi privé qui vise à restreindre l'accès aux loteries vidéo, en espérant qu'Ottawa se hâte de l'adopter mais, on sait déjà qu'il faudra plus. (Le Code criminel fédéral régit le jeu, mais une délégation permet aux provinces de s'en occuper.)

Le mal origine de l'État tenancier qui banalise tout ce qui touche au jeu sous toutes ses formes, parce que ça lui rapporte des dividendes. Son emprise sur cette industrie n'en a pas écarté le crime organisé qui s'est simplement ajusté aux nouvelles conditions.

Tout interdire serait inutile. Mais l'État, législateur, peut mieux baliser les procédés et cesser de faire le proxénète. Il doit aussi investir dans des campagnes de prévention contre le jeu plutôt que d'exciter les joueurs. Enfin, il doit rapidement intervenir pour soutenir les organismes et individus qui tentent de réparer le mal et les torts causés par une industrie que parraine … sa main gauche.

Martine Corrivault

Quelques faits saillants

Suicide ou jeu?

Au cours des cinq dernières années, plus de 110 suicides ont été attribués à des problèmes de jeu, au Québec. Des statistiques de Santé et Bien-être Canada avancent que 26,8 pour cent des joueurs pathologiques (ceux qui ne peuvent contrôler leur besoin de jouer) ont tenté de se suicider.

Les personnes qui vivent une dépendance aux diverses formes de jeu de hasard subissent une complète désorganisation de leur existence. Des statistiques fédérales révèlent que 37 pour cent de ces gens volent jusqu'à 5000$ par année à leur employeur. Ils sont 14 pour cent à s'absenter du travail des journées entières pour aller jouer et 36 pour cent finissent par perdre leur emploi à cause de problèmes reliés au jeu.

Les gains rapportés par un seul appareil de loterie vidéo (ALV) sont en croissance libre depuis 1996. Cette année-là, l'appareil générait un profit de 15 000$; l'année suivante, le gain était de 25 000$; en l'an 2000, la machine infernale récoltait 50 000$; en 2001, c'était 10 000$ de plus et en 2003, le profit annuel de l'appareil atteignait 70 000$.

Au Québec, une étude effectuée en 2001 révèle que cinq pour cent des joueurs avouent connaître un problème de jeu pathologique et chez les jeunes, le pourcentage atteint 10%. Pourtant, l'accès aux salles de jeux, casinos et appareils vidéo leur est légalement interdit.

Les loteries automatiques, gratteux et autres leurres mènent à croire à une chance bien aléatoire. Même s'il est illégal de les vendre à des mineurs, ces billets instantanés servent d'initiation aux jeunes; lors d'études effectuées auprès d'élèves du secondaire, 44 pour cent des adolescents ont avoué avoir déjà participé à ce genre de loteries qui relèvent pourtant de l'État. Si la vente leur est interdite, l'usage ne l'est pas.

Des travaux récent compilés par Serge Chevalier, chercheur invité au Centre international d'études sur le jeu et les comportements à risque chez les jeunes (université McGill) révèlent aussi des liens entre le jeu et les comportements délinquants. Ainsi, 49 pour cent des jeunes joueurs encore élèves au niveau secondaire, ont consommé des drogues au cours des derniers 12 mois.

Pour jouer, les jeunes, comme leurs aînés qui désertent leur travail, n'hésitent pas à sécher leurs cours et à utiliser l'argent des repas et du transport pour satisfaire leur passion. Les nouvelles technologies qui font entrer le casino virtuel dans la maison familiale constituent ici une menace sérieuse.

Loto-Québec annonçait l'an dernier, son intention de réduire la disponibilité des appareils de jeu dans les endroits où il s'en trouve déjà quatre ou moins, dans les grandes municipalités et là où le revenu moyen annuel des gens se situe à moins de 50 000$. Mais on en trouverait cinq et plus dans les 2/3 des locaux fréquentés par les joueurs.

C'est dans les quartiers pauvres qu'on trouve le plus de permis d'appareils vidéo et leur plus fort achalandage est observé lorsque les chèques d'aide sociale arrivent.

Des paris sûrs

Ressources pour les joueurs compulsifs

Jeu Aide et référence 1-800-461-0140

Centre de réadaptation Ubald-Villeneuve
2525, chemin de la Canardière, Beauport
Téléphone : **663-5008**
(Services thérapeutiques en externe)

Centre CASA
4920, rue Pierre-Georges Roy
St-Augustin de Desmaures
Téléphone : **871-8380**
www.centrecasa.qc.ca
(Services thérapeutiques avec hébergement)

Maison Au Seuil de l'Harmonie
2A rue de l'Église, Beauport
Téléphone : **660-7900**
www.seuil-harmonie.qc.ca
(Services thérapeutiques avec hébergement)

Centre d'aide aux joueurs compulsifs
2525, rue de la Canardière Beauport
Téléphone : **663-1771 ou 1-866-66-1771**
joueurcompulsif@hotmail.com
(Services de soutien aux joueurs et auxproches)

Maison L'Odyssée pour joueurs compulsifs
717, rue Alfred, Ste-Marie de Beauce
(418) 837-7071 ou 1-877-387-7071
info@maisoncb.com

Sources :
www.cybersciences.com/cyber/3.0/n2332.asp
www.jeu-compulsif.info
www.maisoncb.com

Répertoire des ressources sur le jeu pathologique au Québec, Direction des communications du ministère de la Santé et des Services Sociaux, 2001

La probabilité de gagner contre un ALV

Des recherches effectuées à l'Université Laval ont démontré que rares sont les personnes qui n'ont aucune pensée irrationnelle face au jeu. Même ceux qui comprennent les principes du hasard et des probabilités. Ce fait est explicable car le cerveau humain tente constamment de découvrir des liens entre les événements. Il est donc tout à fait naturel de croire que toucher l'écran de l'appareil de loterie vidéo ou de miser de plus grosses sommes augmentent les chances de gagner. Quoiqu'il en soit, la connaissance des probabilités de gagner peut influencer l'arrêt chez les nouveaux joueurs.

Mais, qu'est-ce qu'un appareil de loterie vidéo ou ALV? Il s'agit d' appareils électroniques de jeux de hasard et d'argent qui ne demandent aucune stratégie particulière et dont les lots sont déterminés au lancement du jeu et non pas au moment de leur arrêt par l'utilisateur. Ainsi, le bouton, levier ou pression du doigt sur un écran tactile afin de signifier à l'appareil de s'arrêter n'ont d'utilité que celle d'induire l'illusion d'un contrôle par l'utilisateur. (www.jeu-compulsif.info)

Chacun des tours joués est indépendant, que l'appareil soit relié au réseau de Loto-Québec ou non. Concrètement, c'est comme si vous mélangiez les cartes d'un paquet, que vous en tiriez une au hasard et que vous la remettiez dans le paquet et le re-mélangiez avant de tirer une autre carte. Il y a autant de chances que vous retiriez la même carte que n'importe quelle autre. Il est donc faux de croire que parce que l'ALV « n'a pas payé » pendant 10 ou 15 tours qu'il le fera au prochain.

Loteries et probabilités de faire fortune!

Un ALV est programmé pour rapporter à Loto-Québec 180$/heure. Un propriétaire de bar qui a un appareil de loterie vidéo peut voir augmenter ses revenus de 28 000 à 60 000$ par année, ce qui correspond à 26 pour cent de l'argent qui a été mis dans l'appareil.

À la loterie 6/49, il est aussi probable de se faire frapper par un éclair lors d'un orage que de remporter le gros lot.

Qu'en est-il des loteries? La Mini-loto, ce petit billet à 50 sous, offre une chance sur 900 000 de gagner le gros lot.... En ce qui concerne le 6/49, il est aussi probable de se faire frapper par un éclair lors d'un orage que de remporter le gros lot. En effet, la probabilité (chance) de rapporter des millions de dollars est de 1 sur près de 14 millions. La seule façon d'être certain de gagner le gros lot est de miser toutes les combinaisons possibles...ce qui, à raison de un chiffre noirci à la seconde, prendrait 2,6 années de votre vie. À la condition de ne jamais arrêter pour dormir!

Avec toutes ces formes de jeux de hasard et d'argent mis à la disposition des québécois, Loto-Québec atteint un chiffre d'affaire de 3,7 milliards de dollars par année (source : Bilan financier 2004). Sur ces 3,7 milliards de dollars, Loto-Québec a retourné 979 millions de dollars aux joueurs... ce qui représente à peine plus du quart de l'argent dépensé par les joueurs.

Nathalie St-Pierre

Loto-Québec, ça ne change peut-être pas le monde... mais ça ne l'enrichit pas non plus!

Sources :
www.cybersciences.com/cyber/3.0/n3216.asp
www.jeu-compulsif.info
www.loto-quebec.com

Pour miser sur la guérison

Des expériences canado-américaines démontrent que le jeu est une drogue. De plus, des tests effectués avec un appareil d'imagerie par résonnance magnétique confirment que le jeu stimule les mêmes zones du cerveau que la cigarette, l'alcool et la drogue. Ces zones captent la dopamine qui est l'hormone du plaisir. Les tests prouvent également que plus le montant de la mise est élevé, plus le cerveau est stimulé. Heureusement, il existe des moyens de s'en sortir.

Il faut tout d'abord garder à l'esprit que nous ne pouvons pas aider une personne malgré elle. Quoi qu'il en soit, si une personne de votre entourage a un problème de jeu compulsif, il faut lui en parler. Il est toutefois important de ne pas la juger. Parlez-lui plutôt de faits, de comportements observables. Par exemple, vous pouvez lui dire que vous avez constaté qu'elle passe trois soirs par semaine à jouer sur un appareil de loterie vidéo plutôt que de s'adonner aux activités qu'elle avait l'habitude de faire avant.

N'hésitez pas à faire part de vos sentiments à la personne que vous voulez aider. Dites-lui que ce comportement vous inquiète et que cela vous touche. Par contre, ne portez pas de jugement de valeurs. Il ne faut surtout pas lui dire que vous trouvez stupide le fait qu'elle dépense son argent dans ces machines. Il est important de renseigner la personne sur les ressources disponibles pour l'aider. Vous pouvez également utiliser ces ressources pour obtenir des conseils sur la meilleure façon d'agir avec les personnes aux prises avec un problème de jeu compulsif.

Enfin, protégez-vous! Expliquez à la personne, que par amitié ou par amour, vous ne lui prêterez pas d'argent et que vous ne l'aiderez pas à cacher son comportement face à son employeur, sa famille, etc.

Aider quelqu'un qui n'a pas conscience de son problème n'est pas chose facile. Il se peut que celui-ci continue à nier son problème. Dites-vous que tous vos efforts ne sont pas vains et qu'il se pourrait bien que ce soit l'élément déclencheur du début d'une prise de conscience.

Il faut d'abord garder à l'esprit que nous ne pouvons pas aider une personne malgré elle.

Des joueurs donnent leurs trucs

Gardez peu d'argent liquide sur vous et laissez cartes de guichet et de crédit à la maison.
Évitez, pour un certain temps, de fréquenter les endroits de jeu.
Demandez à votre banque de fixer un montant maximal de retrait quotidien peu élevé.
Recommencez à pratiquer les activités que vous aimiez faire avant de vous adonner au jeu.
Parlez de votre problème avec vos amis, garder le secret ne fait que vous rendre plus honteux.
Consultez des professionnels.
Pensez souvent à ce qui vous motive à arrêter de jouer.
Utilisez le service d'auto-exclusion du casino.

Des ressources disponibles

Différentes ressources sont disponibles pour venir en aide aux joueurs compulsifs. Deux lignes d'écoute téléphonique sont en fonction 24 heures sur 24, et sept jours par semaine. Il s'agit de la ligne Jeu : Aide et Référence (1-800-461-0140) et de la ligne de la Fondation Mise sur Toi créée par Loto-Québec (1-866-SOS-JEUX).

Les Gamblers Anonymes (654-3555) offrent des réunions hebdomadaires pour les joueurs compulsifs. Leur thérapie s'inspire de celle des Alcooliques Anonymes.

Différents organismes proposent une vaste gamme de services et de thérapies pour les joueurs compulsifs. Pour plus d'informations, voir l'encadré en page cinq.

La Maison L'Odyssée... pour une approche différente

Une maison de thérapie de Ste-Marie de Beauce est consacrée uniquement à l'aide aux joueurs compulsifs. La Maison L'Odyssée offre une thérapie fermée de 28 jours. Il est alors possible de participer à des ateliers de groupe ou individuels, à des ateliers de relaxation, d'art-thérapie et de musicothérapie. Une psychothérapie selon l'analyse transactionnelle est également au programme. Cette analyse permet à la personne de prendre conscience des causes de sa dépendance aux jeux de hasard et ainsi en venir à s'en défaire.

Nathalie St-Pierre

Briser le silence

Les appareils de loterie vidéo (ALV) sont devenus un problème très important dont personne n'ose parler. Il faut briser ce silence puisque 160 000 Québécois seraient victimes du jeu, selon les données du recours collectif intenté contre Loto-Québec par Me Jean Brochu, lui-même victime de ce fléau.

Loto-Québec diffuse sur son site web que ce nombre est gonflé. L'organisme croit plutôt que le Québec compte entre 35 000 et 56 000 joueurs pathologiques. Cette grande différence peut s'expliquer par la distinction faite entre joueur compulsif et joueur excessif, précise Hélène Hamel, coordonnatrice et intervenante du service téléphonique Jeu : Aide et référence,un service téléphonique à la disposition des joueurs compulsifs et de leurs proches. Le jeu devient pathologique lorsqu'il génère plus de difficultés dans la vie de la personne que de divertissement.

Les jeunes du secondaire grattent des loteries instantanées

Portrait du joueur compulsif

Selon une étude réalisée par le Centre québécois d'excellence pour la prévention et le traitementd du jeu de l'université Laval, il y a plus de joueurs à risques et excessifs chez les hommes. Près de 20 pour cent des joueurs excessifs ont un emploi. Le tiers d'entre eux sont âgés entre 36 et 65 ans. Pour ce qui est de leur revenu, il se situe à 20 000 $ et moins dans une proportion de 17 pour cent.

Les jeux de hasard et d'argent attirent les jeunes. Selon le même rapport cité plus haut, la majorité (87 pour cent) des jeunes de la région de Québec, âgés de 12 à 18 ans, reconnaissent avoir déjà parié de l'argent en quelques occasions et 13 pour cent d'entre eux affirment l'avoir fait de façon hebdomadaire.

Les adolescents de moins de 18 ans ne sont pas légalement autorisés à acheter des *gratteux* ni à réclamer des gains pro nant de ceux-ci. Pourtant, des élèves du secondaire grattent des loteries instantanées et utilisent des ALV en aussi grand nombre que les adultes, d'après une étude menée par le chercheur Serge Chevalier.

De plus, cette même étude révèle que les jeunes qui jouent sont plus susceptibles de commettre différents délits comme le vol. Le rapport du Centre québécois d'excellence pour la prévention et le traitement du jeu de l'Université Laval croit qu'il faut poursuivre les actions visant à empêcher les jeunes d'avoir accès aux ALV.

Les pistes de solutions

Au cours des cinq dernières années, plus de 110 suicides ont été attribués à des problèmes de jeu au Québec. Pourtant, il existe des moyens pour les joueurs compulsifs de s'en sortir. Selon Mme Hamel, il faut d'abord que le joueur parle de son problème à quelqu'un. Souvent les gens attendent très longtemps avant d'en parler ce qui augmente l'ampleur du problème.

« Nous offrons un service téléphonique anonyme ayant pour but de cibler un centre, dans la région du joueur, suceptible de l'aider à régler ses problèmes de jeu », ajoute Mme Hamel.

L'isolement est un facteur entraînant l'envie de jouer chez le joueur compulsif. « Les joueurs compulsifs doivent fréquenter des gens n'ayant pas de problèmes de jeu. Cela afin de sortir ailleurs que dans les casinos », conclut Mme Hamel.

Le rapport d'étude du Centre d'excellence de l'Université Laval souligne aussi que l'isolement contribue à perpétuer des comportements socialement répréhensibles et à favoriser la perte de contrôle au jeu. Le rapport recommande de privilégier un format et une disposition des appareils qui favorisent la visibilité et l'interaction sociale des joueurs à l'intérieur des sites d'exploitation des ALV.

Lisianne Tremblay

35 ans de loterie

Il y a cette année 35 ans que le gouvernement du Québec exploite et cultive l'envie de jouer chez ses citoyens.

Malgré les interdits moraux et religieux, on connaissait déjà très bien les tirages, bingos et, disons le mot, les loteries à des fins charitables. Il y avait eu au siècle d'avant, la Grande loterie du Sacré-Cœur puis, la Loterie nationale de la colonisation lancée par le Curé Labelle, et celle vouée aux œuvres de la Société Saint-Jean-Baptiste à la fin des années 1880. On connaissait aussi le célèbre sweepstake irlandais dont les billets se vendaient sous le manteau. Et naturellement, les bingos paroissiaux pour les bonnes œuvres.

Mais c'est l'ancien maire de Montréal Jean Drapeau qui, devant les factures qui entraient après l'Expo, a relancé la mise en créant sa « taxe volontaire » à 2$ pour ramasser de l'argent. Comme la loi interdisait les gros lots en valeurs sonnantes, ce sont des lingots d'argent que le maire Drapeau offrait. Mais les gouvernements veillaient et des poursuites furent intentées jusqu'en cour Suprême où l'on condamna finalement la subtilité de la taxe volontaire du maire.

Pendant ce temps-là, Ottawa légiférait pour réserver aux seuls gouvernements, le fédéral et celui des provinces, le droit de faire jouer le peuple; Québec créa donc en 1970 sa Société d'exploitation des loteries et courses qui organisa un premier tirage avec un lot de 250 000$ et un gain de ... 1,5million$ à l'État. On connaît la suite.

Comme dirait l'historien Jacques Lacoursière, « rien de nouveau sous le soleil » !.

261 rue Saint-Vallier Ouest
Québec G1K 1K4
Tel : 523-4343
Fax : 523-7986

Notre mission :
Dans un esprit d'accueil, de partage et d'amour, la Maison Revivre vient en aide à ceux et celles qui sont vraiment dans le besoin afin de leur donner le goût de reprendre leur vie en main.

Nos Services : Dîner 12 h 00 : hommes et femmes
Aide alimentaire pour famille avec enfant(s) mineur(s)
Notre principe : Donner gratuitement ce qui est reçu gratuiteme nt.

Une dénonciation qui vient de haut

John Ralston Saul

Dans une communication au symposium LaFontaine-Baldwin sur la démocratie au Canada, l'essayiste et romancier John Ralston Saul observe l'incongruité de cette situation où l'on voit dans une société « qui se plaint des impôts et des taxes », les gouvernements dépenser des millions de dollars pour des campagnes de publicité ciblées visant à encourager les citoyens les plus pauvres, les moins instruits, à participer aux jeux de hasard.

Ceux qui paient le moins d'impôt, c'est à dire les pauvres, sont encouragés par le gouvernement à participer aux jeux de hazard.

« Ce sont des gens qui normalement ne paieraient pas ou très peu d'impôts. Les gouvernement, par ruse et par l'imposition des taxes dérobées que sont les jeux de hasard, les amènent à en payer. Pour quelle raison ? Eh bien, pour remplacer des taxes ou impôts qui n'ont pas été prélevés à l'autre extrémité de la gamme fiscale. »

Deux bars, dix appareils

L'émission Zone Libre du 27 février dernier, à Radio-Canada, s'intéressait au problème des loteries vidéo dans une petite ville. À Schefferville, c'est 4 millions $ que les joueurs engloutissent dans les dix machines que l'on trouve dans les deux bars de la municipalité.

Dans cette communauté où vivent 1300 personnes, le taux de suicide est 12 fois plus élevé que la moyenne nationale. Le chef autochtone Thaddée André explique qu'une grande part de la responsabilité est imputable à la perte des valeurs humanistes de la population. : « Ce qu'on voit, c'est le superficiel, l'alcool, la drogue, la boisson et ce dont on est dépendant : cartes, bingos, *gambling* ».

Pourtant, Loto-Québec contrevient là-bas à ses objectifs de contrôle annoncés et a renouvelé les contrats des dix appareils jusqu'en 2008.

La recherche de Radio-Canada signalait aussi que la moyenne d'appareils alloués par 1000 habitants était également dépassée deux fois et demie à Havre-Saint-Pierre et deux fois, aux Escoumins.

Une ancienne employée de bar rapporte qu'à Radisson, autre agglomération isolée du Québec où l'on ne dénombre que 350 habitants, lorsqu'elle y travaillait, c'est jusqu'à 26 000$ par jour qu'elle pouvait échanger aux clients, surtout des autochtones, qui arrivaient au bar dès l'ouverture, à midi pour n'en partir qu'à la fermeture.

Tentant de défendre les choix de l'entreprise, un des patrons de Loto-Québec a précisé à la radio de Radio-Canada, **que** ce n'est qu'un peu plus de 800 000$ qui restaient dans les tiroirs des machines de Vidéo Poker de Schefferville !!! Et il a ajouté qu'entre 1993 et 2002, on n'a enregistré aucune augmentation du nombre des joueurs pathologiques au Québec !

Le parti-pris jeunesse de la maison Dauphine

Il y a des lieux qui semblent depuis toujours voués à une mission précise. C'est le cas des bâtiments historiques où loge la Maison Dauphine, à l'intersection des rues Dauphine, d'Auteuil et Ste-Ursule, à Québec. Dans ce secteur largement fréquenté par des générations de jeunes gens de Québec depuis un siècle, les Jésuites ont relancé, à l'automne 1991, l'idée d'une œuvre qui serait vouée au service des jeunes de la rue. La création, le 1er novembre 1992, des Œuvres de la Maison Dauphine, renouait ainsi avec une mission qui dès 1906, s'était intéressée aux jeunes gens qui arrivaient en ville et avaient besoin d'aide.

Il ne faut surtout pas les juger...

La Dauphe

La « Dauphe » comme l'appellent ceux qui fréquentent les lieux, est un point de chute quasi incontournable pour la jeunesse démunie qui débarque à Québec, autant que pour le moins de 22 ans qui cherche de l'aide. Avec une mission bien définie qui entend *harmoniser les relations des jeunes de la rue avec les autres membres de la collectivité, en luttant contre les préjugés réciproques et en faisant la promotion des droits de la personne et de la jeunesse*, aucune erreur possible. La trentaine de personnes qui travaillent avec le directeur général bénévole Michel Boisvert dans les équipes pluridisciplinaires de la Maison Dauphine doivent partager ce même objectif.

Sur son site Internet, (www.maisondauphine.org) l'historique de l'institution rappelle que les premières années d'existence de la Maison Dauphine, de 1993 à 1995, ont coïncidé avec l'explosion de certains troubles sociaux dans le Vieux Québec : les émeutes de la Saint-Jean et de Place d'Youville. À l'époque, les médias pointaient les jeunes marginaux et la Maison Dauphine fut associée de diverses manières à ces événements. Mais, en concertation avec d'autres intervenants et partenaires sociaux, les animateurs ont su ajuster et consolider leurs interventions tout en précisant l'approche et les objectifs de l'oeuvre : la réhabilitation sociale des jeunes de la rue et leur *entrée en douceur dans le monde organisé*. Rien n'a été facile mais la crise a permis une réorganisation des services avec des intervenants à profils professionnels.

Initiative de raccrochage

La plus spectaculaire initiative s'amorce en 1998 avec l'École de la Rue, mais rien n'est improvisé. Après deux années de réflexions avec des partenaires compétents, l'École va permettre aux jeunes de la Maison Dauphine de reprendre leurs études secondaires là où ils les ont interrompues. L'an dernier, après six années de progression dans un l'enseignement individualisé dispensé par ses six professeurs, l'École de la rue a vu 12 de ses élèves terminer leur cours avec une moyenne générale de 83% (les écoles de la région sont heureuses quand elles atteignent 80%). L'École de la rue relève entièrement de la Commission scolaire de la Capitale et on étudie présentement l'implantation de la formule dans d'autres régions.

Parti-pris jeunesse

Le parti-pris des animateurs de la Maison Dauphine pour les jeunes de la rue se traduit par les services qu'on leur propose : un local où se rencontrer, échanger, écouter de la musique, jouer au billard ou bien trouver aide et dépannage en matière de santé physique et mentale (il y a une infirmière à plein temps) et de services juridiques (une avocate pour le tribunal et un avocat retraité bénévole pour les conseils). Il y a aussi un casse-croûte, un coin lavage et ...de grandes oreilles pour écouter qui a besoin de parler.

(Suite à la page suivante)

Les jeunes trouvent aussi une panoplie de programmes d'activités libres avec des bénévoles : l'École de la rue, les Créateurs de la rue et leurs cours (galerie d'art, photos, musique, imprimés) et participation à l'Événement de l'année, le Baby-boom pour ceux qui voient arriver un bébé, Mon logement ou comment trouver et garder un toit, Solidarité jeunesse pour apprendre à s'organiser et à prendre soin de soi et ensuite mener des projets à terme, Sécurité alimentaire et enfin Initiation aux mesures d'insertion à l'emploi.

Chaque année, du lundi au jeudi entre 15 et 21 heures, plus de 300 garçons et filles en rupture avec la société ou leur famille s'arrêtent à la Maison Dauphine. Les jeunes âgés de 12 à 22 ans qui acceptent volontairement les règles du jeu (pas de drogue, de sexe ni de bagarre sur place) y trouvent quelqu'un pour les aider à chercher une solution à leurs problèmes. Si les garçons représentent la majorité de la clientèle, le nombre des filles augmente comme celui des moins de 18 ans (16 pour cent du groupe l'an passé).

Pour que tout cela reste possible, une solide structure administrative épaule les équipes pluridisciplinaires de la Maison Dauphine et voit à son financement par des partenariats et diverses activités sociales bénéfices : concerts, sports et événements spéciaux auxquels même les jeunes participent à leur manière. Et tout cela en conformité avec les objectifs de l'œuvre et surtout, sans discrimination, du côté des « vieux » comme chez les « jeunes ».

Petite visite à la maison Dauphine

L'endroit est exceptionnel : à deux pas de Place d'Youville, en haut de la côte d'Auteuil, au coin de la rue Dauphine, les vieux murs respirent l'histoire du quartier. Sur d'Auteuil, on rénove une partie des édifices du quadrilatère qui, au fil des ans, a connu différentes vocations. Il y a toujours la porte de la salle des jeunes sur le mur de l'église au coin de d'Auteuil mais c'est par la rue Dauphine qu'on accède à la Maison.

Tout de suite, à gauche, en face du vestiaire, le jeune conseiller en orientation reçoit, dans son petit bureau, ceux qui demandent un coup de pouce mais, c'est au-delà, par le corridor central qu'on arrive aux locaux fréquentés par les jeunes. Ici et là, des pièces du mobilier ancien rappellent le passé historique des lieux mais ce sont les vieilles pierres des murs de la salle à manger et du casse-croûte qui sont les plus éloquentes. Au fond, dans la cuisine, deux jeunes cuisinières concoctent les repas du jour pour les « clients » qui n'arriveront que plus tard dans la journée.

Audrey nous ouvre la porte de l'atelier des Artistes de la rue où des graffitis et les couleurs violentes de certaines pièces contrastent avec ces bas-reliefs encore tout blancs sur lesquels travaille un jeune homme au regard clair. L'animatrice nous montre le Tarot de la rue, une réalisation collective des artistes de l'atelier qui résume une vingtaine de leurs œuvres. C'est un outil de financement mais tout amateur d'ésotérisme voudrait en posséder un.

En montant l'escalier vers l'École de la rue, une fenêtre offre un coup d'œil unique sur la ville. Et là-haut, les grandes fenêtres éclairent les salles de classe où, à cette heure matinale, quelques-unes des filles potassent des mathématiques, des sciences et du français tandis que le moniteur du grand local d'informatique reste encore seul avec ses écrans.

C'est dans une classe comme celle-ci que les jeunes de la rue terminent leurs études secondaires.

Plus loin, au bout d'un corridor, le coin garderie de Baby-Boom attend que les jeunes parents lui confient leurs petits pendant qu'eux s'affaireront en formation, ou chez l'infirmière ou les conseillers juridiques, un sympathique conseiller bénévole à tête blanche et une toute jeune plaideuse pour le tribunal.

Il y a aussi cet oasis qu'on appelle la chapelle dont le décor sobre, avec son grand tapis central et ses coussins n'a rien de l'église traditionnelle mais invite à la réflexion. Ailleurs, se trouvent les bureaux et salles de réunion où s'activent ceux qui font marcher les Œuvres de la Maison Dauphine, ceux qui organisent les activités de financement comme le concert bénéfice d'Angèle Dubeau, la célébration de la Saint-Patrice et, pour le mois de mai, l'Événement des jeunes avec l'exposition et le grand spectacle.

Martine Corrivault

Les moutons de l'ayatollah

Le 8 mars, à Québec, la journée mondiale des femmes a été marquée par la répétition, devant un tribunal, des dérapages langagiers de l'un des ayatollahs des ondes locales contre une de ses collègues de la télé. Il l'avait ridiculisée à la radio, il y a quelques mois et elle le poursuivait pour obtenir réparation. « Ceux qui ne sont pas contents n'ont qu'à me poursuivre », répètait souvent le bonhomme, et c'est ce que faisait la personne ciblée.

Évincé par une révolution de palais, l'ayatollah est retourné parmi les moutons.

Quand on connait la lenteur des instances de contrôle, on mesure le cynisme du personnage et on regrette la tolérance du public qui marche comme un troupeau de moutons derrière celui qui flatte vulgairement les bas instincts. Sans spectateurs il n'y aurait pas de spectacle !

Ici, à cause du tribunal, même ceux qui n'écoutent jamais la radio-poubelle ont eu le triste privilège d'entendre et de lire les enregistrements du délire de l'homme contre la belle. On s'indigne d'apprendre que dans des pays musulmans radicaux, les hommes lapident les femmes qui contreviennent à leurs dictats, c'est-à-dire qu'ils les tuent en leur lançant des pierres. Ici, on ne lapide pas avec des roches : on attaque sur les ondes, à coups de propos teintés d'un pseudo-humour d'homme des cavernes et sans raison apparente, une femme qui se taille une place dans les communications.

C'est pourtant le même type qui prenait la défense des *pauvres petites filles mineures livrées à la prostitution,* le même qui pourfendait quiconque s'en prenait à SA liberté d'expression, niait aux institutions de contrôle le droit de sévir contre SES abus de langage et jouait le grand chevalier sans peurs et sans reproches.

L'adage dit : « Ta liberté commence où finit la mienne (et ma liberté commence où finit la tienne.) » Mais il n'y a pas de liberté sans respect des autres. L'ayatollah qui lapide n'a aucun respect pour la vie. La grande gueule qui démolit les réputations n'en a pas plus pour autrui. Ici, heureusement, des hommes et des groupes oeuvrant auprès d'hommes violents ont dénoncé l'auteur des propos orduriers : ils savent, eux, que les mots peuvent blesser autant que les gestes.

Quand on voit le traitement imposé à celles qui tentent de se défendre en suivant les règles de notre système judiciaire dont se moque d'ailleurs le personnage en question, on comprend les autres qui baissent les bras et subissent la violence sans riposter. À l'avenir, faudra-t-il insister auprès des adolescentes pour qu'elles prennent garde à leur manière de se vêtir et de se maquiller, sur la nécessité de rester sur la défensive, de ne pas laisser voir qu'elles s'amusent ou « sont des filles de party » et acceptent plutôt de jouer les mijaurées quand elles sortent avec des camarades ? Parce qu'un jour un macho frustré risquerait de nuire à leur réputation et de les ridiculiser sur les ondes d'une radio populiste ?

Sois belle mais cache-toi. Sois réservée et tais-toi ! Ce n'est pas loin de ce qu'exigent certains religieux radicaux des femmes de leurs communautés. On peut se demander ce que la Miss Météo en cause a bien pu refuser au grand macho pour qu'il s'acharne contre elle mais il faut surtout comprendre pourquoi tant de gens l'ont laissé dire si longtemps, sans protester. Ce serait un vrai sujet d'enquête pour le grand Scorpion !

Martine Corrivault

Michel Yacoub
Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives et rentes collectives

* Assurance Collective
* Assurance salaire
* Assurance Vie
* R.E.E.R Collectif
* R.E.E.R

505 14e Rue
Québec, Qc, G1J 2K8
Tél : (418) 529-4226
Fax: (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067

Les Entreprises Conrad Tremblay Inc.
Conrad Tremblay
Tél.: (418) 655-9896 Fax: (418) 666-2608
199, avenue Saint-Michel, Beauport (Québec) G1C 1E9

Appui à Sophie Chiasson

L'R des femmes du Québec où sont regroupés 98 centres de femmes de toute la province, apporte son appui à Sophie Chiasson et appelle au respect des droits reconnus à tous par la Charte des droits de la personne du Québec. « Pour les centres de femmes du Québec, il ne fait aucun doute que Sophie Chiasson est victime de violence verbale et psychologique » et elle incarne les luttes menées par des milliers de femmes au quotidien contre la violence vécue à la maison, au travail et ailleurs.

Relevant dans toute cette affaire, des infractions à trois articles de la Charte québécoise: ceux qui traitent du Droit à la vie, à la sûreté, à l'intégrité et à la liberté de sa personne (art. 1), du Droit à la dignité, à l'honneur et à la réputation (art. 4) et à l'Exercice des droits et libertés dans le respect des valeurs démocratiques, de l'ordre public et du bien-être général (9.1) L'R des femmes se demande ce qu'attend le Procureur général du Québec. « N'y a-t-il pas un article concernant le harcèlement dans le Code criminel ? ».

L'R examine divers moyens de dénoncer les atteintes flagrantes aux droits de la personne commises sur les ondes de la radio X, et s'interroge sur l'éventuelle efficacité d'un boycott populaire des produits annoncés à son antenne. « Par exemple, en refusant d'acheter dans les commerces qui annoncent sur cette radio. Si nous sortions des magasins, des restos, des bars, des taxis, des autobus (...) qui refusent de syntoniser une autre station de radio ? Ces commerçants persisteraient-ils à infliger à leur clientèle des propos offensants et méprisants pour toutes les femmes ? »

Soulignant que les hommes en général doivent aussi manifester leur désaccord, l'R se demande si ceux qui l'ont fait sont les seuls à « espérer que pareil traitement soit épargné à leurs filles, leurs conjointes, leurs sœurs, leurs mères ? » Et l'organisme interroge l'appui de Mario Dumont à la station de radio : « Attend-il les prochaines élections pour se le faire rappeler par les femmes du Québec ? »

L'R des femmes cherche comment expliquer « qu'en 2005 il soit possible qu'on inflige sur les ondes radiophoniques ces propos humiliants et méprisants à l'endroit des femmes! » et se demande si l'on n'assisterait pas ici à une nouvelle chasse aux sorcières. « N'est-ce pas un recul sociétal important que nous imposent les représentants juridiques de l'animateur et de la station en question ? Plusieurs pensaient qu'en 2005, les femmes et les hommes sont égaux, qu'il n'y a pas deux poids, deux mesures en ce qui concerne le droit de faire, de dire et d'être. La preuve reste à faire. Qui doit la faire ? Une femme ? Les femmes ? Les femmes et les hommes ensemble ? »

La question posée, « l'affaire Chiasson » devrait inciter tout le monde à exiger plus de respect de la part des grands diffuseurs comme des individus.

Ce qui ne s'achète pas

Au lieu de dire : « Le cœur a ses raisons que la raison ne comprend pas » il faut penser : « L'argent a ses raisons... ». À force d'entendre *l'argent achète tout, tout à un prix, chacun à son prix...* on a fini par le croire. Désormais, cœur, courage et sentiments généreux n'ont plus la cote. Les valeurs du marché des nouvelles relations humaines portent des noms à consonance anglophone qui sonnent en « ing » comme planning, marketing, renting, etc.

Et on se demande pourquoi rien ne marche ! Pourquoi tant de couples se séparent-ils ? Pourquoi les femmes arrivées au marché du travail, sacrifient-elles les *belles et grandes anciennes valeurs familiales* pour s'y maintenir ? Pourquoi les enfants trimballés à travers des horaires irrationnels exigent-ils l'impossible et ne respectent plus rien ? Pourquoi les adolescents décrochent-ils de l'école ? Pourquoi le travail bien fait devient-il denrée rare ? Pourquoi les patrons qui exigent efficacité et rentabilité ne comprennent-ils rien quand leurs employés parlent de bel ouvrage, de services personnalisés et de clients contents ? Pourquoi le respect des autres disparaît-il des relations entre les gens ? Et surtout, pourquoi tant d'individus cherchent-ils à déserter le bateau ivre de la société moderne en se réfugiant dans toutes sortes de dépendances ?

Parce qu'il faut avoir de l'argent pour consommer tout ce qui est proposé et il en faut toujours plus pour satisfaire toujours plus d'envies. Nous nous créons des obligations qui nous contraignent à courir comme des poules sans têtes, dans tous les sens et sans aller nulle part.

Pourtant, on n'a jamais tant parlé de services : service à la clientèle, à la société, au bénéficiaire, à qui vous voudrez mais les mots *préposés, attachés, employés* qui complètent l'expression ne servent qu'à désigner une *fonction à occuper* plutôt qu'une *mission à remplir*. Nulle part ne se trouve la définition du mot *service*. Pas plus que celle de *respect*. Seul importe l'objectif : l'argent, celui que l'on touche, celui des profits qu'on réalise. La loi de l'argent est devenue une religion qui a dompté l'homme libre et l'a transformé en toutou docile prêt à tout pour en obtenir plus.

En s'engageant dans cette voie, l'humain n'imaginait pas que pour y avancer, il lui faudrait devenir une machine à multiplier les sous, un esclave au service d'intérêts matérialistes et même, qu'il se muerait en reproducteur de parfaits petits robots, humanoïdes programmés pour ne plus obéir qu'aux raisons de l'argent et des pouvoirs qui le servent.

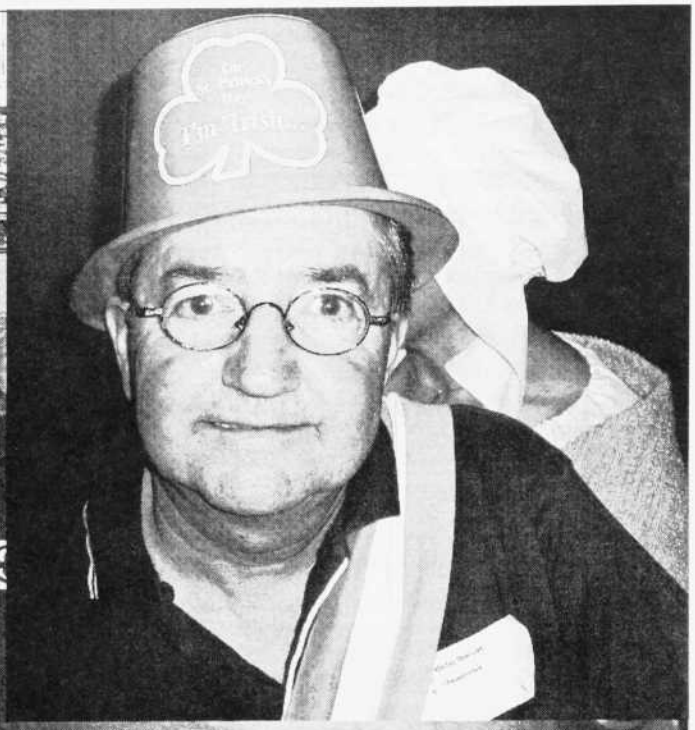
Il n'est pas trop tard pour changer de voie mais cela signifiera réapprendre à vivre simplement et à savourer à petites gorgées, les simples bonheurs du quotidien. Parce qu'ils ne s'achètent pas : ils n'ont pas de prix.

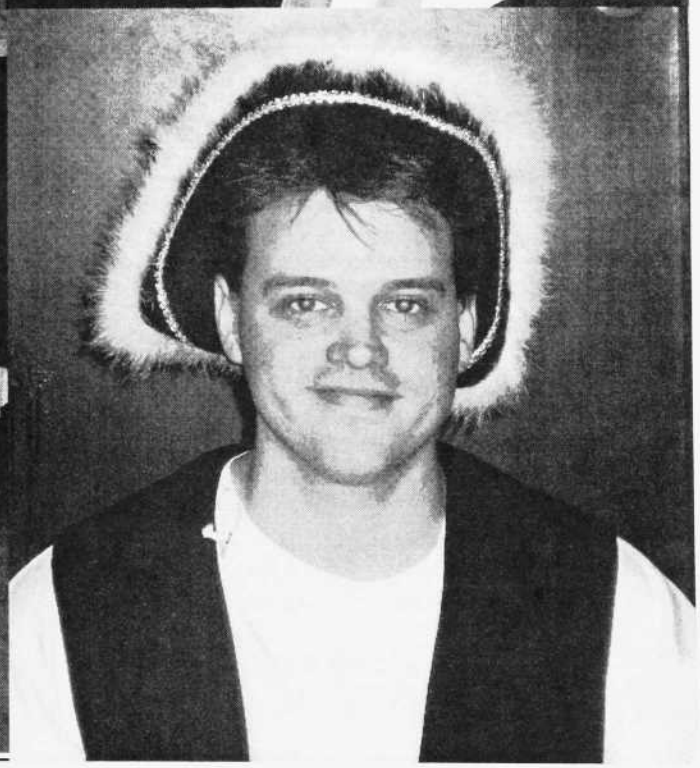
Olive

Des nouvelles

On fêtait la St-Patrick à la

Dauphe le 17 mars dernier





Voici la deuxième de nos chroniques de cuisine facile

Fajitas au poulet

20 minutes de préparation, 15 minutes de cuisson pour 4 portions

1 oignons haché

2 gousses d'ail au goût

3 tomates

1 piment

¼ de poulet coupé en lanières

4 fajitas

Fromage et laitue au choix

Faire chauffer les fajitas au four à 350° F pendant 10 minutes

En même temps faire revenir le poulet à la poële avec l'oignon, la gousse d'ail, les tomates et le piment

Mettre dans un fajitas déjà chauffé au four

Garnir de fromage et de laitue

Bon appétit

Julie

La santé c'est chocolat

L'initiative prise lors de la Semaine d'implication communautaire d'Alcoa, à Deschambault, en novembre dernier rapporte à certains organismes à but non lucratif (OSBL) qui vendent un livre de recettes préparé à la demande des employés de l'aluminerie de Deschambault. ***La santé au menu pour le gourmet pressé*** est un recueil de 125 recettes compilées par Hélène Bédard, la nutritionniste de l'aluminerie, à la demande des employés qui cherchaient des recettes faciles pour cuisiner santé.

La popularité de l'ouvrage a fait que l'on a décidé de l'offrir en vente exclusive à des organismes sans but lucratif de toute la province qui peuvent ainsi mettre dans leurs coffres, un profit de 5$ par ouvrage vendu, tout en encourageant les gens à bien manger sans se compliquer la vie.

Pour mousser l'intérêt, on décerne même le titre de « meilleur vendeur » à l'organisme qui réussit à en vendre 5000 exemplaires. La Maison des Jeunes de Saint-Cyrille de Wendover a réussi l'exploit, le 9 mars dernier. L'ouvrage, présentement en traduction, sera disponible à travers le monde dans les 43 pays où Alcoa a des usines et partout, ce sont des OSBL qui détiendront l'exclusivité pour le revendre.

Qui se plaindra de voir la cuisine santé remplacer le chocolat lors des campagnes de levées de fonds des organismes charitables !

Le monde selon Julie

Nirvana et Kurt Cobain

Pour faire plus « concept » j'aurais du écrire cet article le mois passé. Le groupe dont je vous parlerai aujourd'hui et dont je vous ferai découvrir l'histoire, a perdu son âme, son corps, le 4 mars 1994. Quelques uns d'entre vous se doutent que ce groupe est bel et bien *Nirvana*. En effet, Kurt Cobain, le chanteur et guitariste de ce groupe légendaire s'est suicidé par *overdose* il y a de ça plusieurs années déjà. Mais ne vous inquiétez pas, leur cheminement personnel n'est pas aussi noir que cette fin.

Dès sa jeune adolescence, Kurt Cobain faisait déjà parti du groupe *Brown Towel*, et par la suite il a formé, avec d'autres, *Fecal Matter*. C'est à ce moment qu'il rencontra Krist Novoselic, un bassiste qui habitait, lui aussi, à Aberdeen dans l'état de Washington. La mentalité de leur petit village était arrêtée. C'était le sexe, le bière et le travail de bois. Si tu y dérogeais, tu étais pointé du doigt. Ces deux jeunots refusaient de s'intégrer à ce mode de vie. Leur passion c'était la musique, leur rêve, leur destiné.

Donc, après *Fecal Matter*, il y a eu *Skid Row*, le véritable embryon de *Nirvana*. Au début de ce dernier groupe, le batteur était Aaron Burkard. Il y a eu par la suite Dale Crover, Chad Channing, etc.

En effet, plusieurs membres passeront dans les anales de ce groupe. Mais les deux pionniers sont Kurt et Krist. Leur premier album intitulé *Bleach* est alors lancé en 1989, celui-ci fait son entré sur le marché de la musique avec succès. Les critiques du monde underground accueillent ces membres positivement.

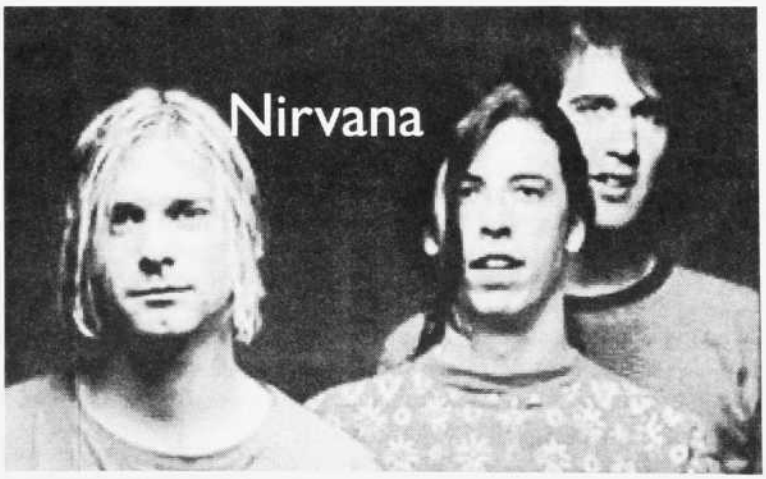
Par la suite viendront *Nervermind* (à ce moment, le groupe est composé de ceux qui seront là à sa mort soit Kurt, Krist et Dave Grohl). Suivront *Incesticide*, *In Utero* ainsi que *Unplugged in New York*. Le groupe prend de l'ampleur, il est médiatisé et idolâtré. Ce rêve qu'avait Cobain de vivre de sa musique devient vite réalité. Mais cette réalité lui fait peur, le vedettariat, c'est trop pour lui.

Aux prises avec de sérieux problèmes de consommation, cet être à qui la gloire *souriait les larmes aux yeux* a mis fin à ses jours un soir de mars 1994.

Au sommet de ce qu'il a été s'est éteint un groupe que plusieurs admiraient. Krist dira que la mission était de faire de la musique, que celle-ci les a menés à un rêve accompli.

Alors voilà, croyez en vos rêves.

Julie



Chronique

Le journal de Nichouette

Nichouette en quête d'un emploi

NDLR : Se dénicher du travail peut facilement devenir une occupation à plein temps. Avec Nichouette, une jeune chômeuse en « processus de recherche d'emploi »,on poursuit la lente course à obstacles qui la conduira peut-être à réaliser un de ses rêves : arriver à gagner sa vie en faisant quelque chose qui l'intéresse et qu'elle aime. Voici la deuxième partie de son journal où elle décrit les étapes de son voyage vers le monde du travail.

2. Des cours pour mieux chercher

Lundi, j'ai été au Centre de chômage et on m'a dit qu'il y avait des cours pour faire de la recherche d'emploi... Je trouve ça bizarre, car ma mère est serveuse dans un restaurant et elle n'a jamais eu besoin de faire un CV de sa vie. Mon père non plus.

Je me suis inscrite et j'ai commencé tout de suite. On m'a intégrée à un groupe de recherche d'emploi. C'est payé par le Centre de chômage. Y' avait dix personnes de tous les âges, pleins d'expériences variées, tous désireux de travailler. Le plus dur, pour moi, ça été de « formuler » mon CV et de faire les démarches pour entrer en contact avec des employeurs. Souvent, faut savoir passer par-dessus le filtrage des appels par les secrétaires et ça, je l'ai appris au cours.

De plus, ils m'ont filmée en entrevue-bidon pour me préparer à une vraie entrevue d'emploi. Moi qui déteste me voir sur vidéo! On voit tous mes défauts de langage et mes tics nerveux. On m'a encouragée à vraiment prendre la peine de réfléchir au type d'emploi que je voulais. Parce qu'on passe quand même bien de huit à neuf heures par jour de sa vie au travail : autant aimer ce qu'on fait !

J'ai décidé de postuler comme cosméticienne tel que suggéré par mon chum. Comme ça, si je décroche le poste, on pourrait partir en appartement tous les deux.

Ce que je n'aime pas faire, c'est ajuster mon CV et ma lettre de présentation à chaque employeur : faut toujours que j'aille sur l'ordinateur de la ville de Québec pour ça : on n'en a pas d'ordinateur à la maison. Là, j'ai droit à deux heures par semaine de navigation sur Internet. Souvent, c'est plein de monde qui attend et il faut en plus payer la commis au photocopieur.

J'aime mieux aller au Centre de chômage pour mon CV, car là, j'ai un accès gratuit aux ordinateurs, je peux me faire gratuitement imprimer mes CV et mes lettres de présentation, j'ai de l'aide si je suis bloquée sur l'ordinateur et en plus, j'ai un support moral de mes nouveaux amis du club de recherche d'emploi. On se comprend et on se refile des trucs et des employeurs possibles.

Y'à Nicole, une femme de 40 ans, qui est super fine et qui m'a prise sous son aile (elle joue à la maman avec moi!); elle a passé une entrevue comme commis comptable dans une pharmacie et a entendu parler qu'ils cherchaient une cosméticienne... J'ai été en entrevue : j'étais paniquée, j'avais les mains moites et la gorge sèche et me semblait que j'étais rouge comme une tomate; j'en oubliais qui je suis.

Je m'étais habillée sobrement, je n'avais pas mis de parfum et pas trop de maquillage même si c'est comme cosméticienne que je me présentais : il faut faire une bonne impression la première fois qu'on rencontre un employeur; c'est comme en amour, faut pas rater la première impression !

Je suis épatée de ma performance, car j'ai bien répondu à toutes les questions, même à celle que je redoutais le plus : « Pourquoi avez-vous quitté votre dernier emploi ? »

J'ai répondu, tel que suggéré par le « coach » du club de recherche d'emploi, « qu'il y avait eu rupture de contrat de travail pour des raisons de productivité accrue intempestive requise par les nouvelles normes de l'entreprise » !!! Mon interviewer m'a regardée étonné et a passé à une autre question ! Comme quoi, savoir répondre dans la langue de bois, ça peut être payant !

Au fond, se chercher un emploi, c'est une « game »; il faut connaître les règles du jeu et les suivre à la lettre. Faut jamais dire les choses crûment, faut toujours les enrober et les présenter sous le jour qui nous est le plus favorable. C'est comme le verre d'eau : certains disent qu'il est à moitié vide, d'autres, qu'il est à moitié plein. Question de perspective : on ne dit pas de mensonge et tout est vrai.

J'attends des nouvelles de l'employeur que j'ai rencontré en entrevue. Il a dit qu'il allait me recontacter s'il me sélectionnait. Donc, il ne me rappellera pas s'il ne me choisit pas.

Moi, « j'suis » pas dinde : je continue mes recherches ailleurs; j'ai fait deux autres entrevues.

Faut tirer sur tout ce qui bouge et foncer car personne ne va venir nous chercher dans la maison. À défaut que la montagne vienne à moi, c'est moi qui irai vers la montagne ! Et c'est promis, je vais la gravir.

À la prochaine,

Nichouette

La phrase

Il dévale la côte, ses pieds font rouler les pierres.
Il regarde autour de lui pour trouver une voiture, un vélo, un taxi: personne.
Il se met à courir.
La distance qui le sépare de l'appartement de sa blonde n'est que de quelques kilomètres,
mais la distance qui sépare leurs deux pensées semble confusément immense.

Il n'avait pas voulu lui dire tout de suite, comme ça, surtout au téléphone.
Mais voilà qu'il avait échappé une phrase de trop.
Il savait sa blonde sensible, mais il n'aurait jamais cru qu'une petite phrase aurait un tel pouvoir.
Qu'elle pouvait déclencher chez elle, une telle fureur suivie d'une telle peine,
indisable, indescriptible, imbuvable.

Il court comme un fou maintenant sur le ciment de la piste cyclable.
Le ciel, comme pour le punir, se charge de gros nuages lourds.
Il va lui tomber sur sa tête de gaulois.
Il arrivera trempé.
Il doit la rejoindre et se jeter dans ses bras pour la réconforter au plus vite,
ou à ses pieds pour lui demander pardon.

Elle, elle est fragile.
Elle, elle vit dans son petit monde, dans son petit apart qu'elle a arrangé à son goût.
Dans son « ptit apart » où elle se protège du monde extérieur.
Dans son « ptit apart » où elle n'écoute jamais les nouvelles mais toujours de la musique,
beaucoup de musique, rien que de la musique.

Elle, elle est pure comme la rosée du matin, fragile, comme un poète devant un micro.
Il avait eu comme un pressentiment quelques jours auparavant.
Mais il avait laissé faire.

Il savait que la nouvelle l'ébranlerait, mais il savait aussi qu'elle l'apprendrait de toute façon,
un jour ou l'autre.
Il regrettait seulement, terriblement, d'avoir échappé la phrase au téléphone,
au lieu de lui dire en sa présence.
C'est le souffle haletant, sous le fracas du tonnerre et illuminé par les éclairs, trempé jusqu'à l'os,
qu'il sonne à son apart.
Il n'y a pas de lumière à l'intérieur et chaque seconde lui parait durer des siècles.
Il sonne encore tout en tentant de se calmer les nerfs, d'éclaircir sa pensée.
Il sonne une troisième fois tout en cherchant son passe-partout dans sa poche.
Il ouvre.

Il monte une volée d'escalier en beuglant son nom.
D'un coup de pied, il enfonce la porte.
Au premier coup d'œil, il aperçoit sa *muchacha linda* sur le divan,
affalée, une dizaine de boîte de pilules de toutes sortes, vides, sur le tapis.
Elle le regarde d'un oeil hagard en murmurant: « Dis, c'est vrai que l'été est fini ? »
Il inspire avant de répondre: « Oui ma douce, l'été est fini. Mais il reviendra, je te le promets. »
Il compose le 911, calmement, parce qu'il sait qu'il est arrivé à temps.

Bernard St-Onge

Les bras de Dépendance

Comme un vent de chaleur entourant son visage, un arôme de bien-être se dégageant, une impression de connu, l'effet de Dépendance est merveilleux. Adik le sait bien car il s'y est blotti il y a maintenant plusieurs années. Il n'a jamais pu les quitter depuis, tellement ils lui manquent quand il s'en éloigne.

Assis sur une roche, le regard perdu vers le fleuve, Adik se souvient du moment de leur première rencontre. Il était, à l'époque, bien jeune et voulait tout connaître, tout essayer. Un de ces soirs où il n'avait rien de précis à faire, une rencontre au hasard avec un groupe, une invitation à se joindre et ce fut l'ultime moment : il goûta pour la première fois aux bras de Dépendance.

Moment d'euphorie, de sensations bizarres, de déconnexion totale, quel voyage ! Jamais il n'oubliera leur première accolade. Dépendance venait d s'insinuer tranquillement dans son intérieur; il était arrivée à vouloir l'attendre, voire la demander et par la suite, la quémander.

Il fait froid ce soir pour Adik. Arrivé au temps de l'adulte, enveloppé par sa solitude, abandonné par ses ambitions, il ne lui reste que Dépendance. Il l'avait trouvée si merveilleuse qu'il ne s'était même pas douté de ce qu'elle tramait. Il ne savait pas qu'elle lui ferait perdre la mémoire, l'obligerait parfois à des actes de nature perverse et lui enlèverait progressivement le goût de vivre. Ce qu'il avait compris, c'est cette douleur, cette nervosité qui l'habitait chaque fois qu'il voulait s'en séparer. Il ne s'en sentait pas capable.

Encore hier, Adik est tombé dans les bras de Dépendance après avoir tenté de résister à son emprise. Comme il s'est senti mieux ! Hélas, de plus en plus, la période de bien-être est de courte durée et Dépendance réclame plus de lui. Il se sent pris au piège. Il voit les autres évoluer autour de lui et se compare. Il n'est pas fier.

Devant le fleuve, Adir pense à son ultime solution ou du moins, celle qu'il voit comme la dernière. *Je n'aurai plus besoin de...* se dit-il. Du coup, il se met à pleurer de désespoir.

Ressentant encore une fois l'appel des bras de Dépendance, il se lève et s'apprête à se diriger vers la route quand, tout à coup, son pied heurte quelque chose. Une bouteille se trouve à ses pieds. Curieux, les yeux encore humides, il se penche pour la prendre. Il se rend compte qu'il y a un papier à l'intérieur.

D'un coup, il casse la bouteille et lit le papier roulé.
« Je m'appelle Liberty. J'envoie ce message pour une personne bien spéciale : celle ou celui qui la découvrira. J'ai un jour connu les bras de Dépendance, j'ai souffert son emprise; j'ai vu la noirceur et par la suite, j'ai rencontré les bras de Libération. Elle m'a appris à savourer chaque minute de victoire sur Dépendance; elle m'a ouvert les yeux sur mon talent et elle m'a fait sentir le quotidien. Chaque seconde de douleur s'est transformée en minute de bonheur. Chaque épreuve s'est révélée un défi et j'ai assisté à une renaissance : la mienne. J'envoie ce message pour une personne spéciale, celle qui a besoin de moi. Je suis l'amie de Libération et j'espère devenir ton amie. »

Adik est stupéfait. *Pourquoi ai-je trouvé cette bouteille ?* Il aimerait bien parler à Liberty !

Dépendance commençait à se faire sentir à nouveau avec force. Il se remit en route pour aller la retrouver. Il ne cessait de penser à Libération et tout ce qu'elle avait fait connaître à Liberty.

En route, il croisa un hôpital. Il entra et demanda à rencontrer Libération.

Louise Doucet

Le sens du pardon

Dans toute démarche de réconciliation avec l'autre qui m'a blessée, qui continue de me blesser encore – et moi de même, je peux blesser l'autre sans le vouloir – je prends *la clé du pouvoir personnel* du pardon. C'est moi la première qui en bénéficie et l'autre aussi par conséquent !... Donc, je casse les *chaînes* du ressentiment, de la rancune, de la frustration, de la peine, de la colère. Il m'est venu cette prise de conscience au fil de mes expériences.

Comme un jour, en lisant un des merveilleux livres de Henri Nowven, écrivain hollandais qui a vécu avec des handicapés physiques et mentaux dans une des Arches de Jean Vanier. Il écrivait : « Quand j'ai vécu ma dépression, j'ai réalisé que ma démarche du Pardon n'avait pas été faite; d'abord envers moi-même, ensuite envers chaque personne qui m'avait blessé. J'ai « cassé » mes exigences, mon perfectionnisme et j'ai trouvé mon humanité faillible. Et je me suis dit : « Pardonnez-moi de ne pas être Dieu ou petit dieu et je vous pardonne de ne pas l'être !... »

Nous disons souvent : « Je pardonne mais je n'oublie pas! » C'est vrai et juste. Mais notre mémoire a besoin d'être guérie. Je crois qu'il faut briser le cercle vicieux du « œil pour œil, dent pour dent ». Celui qui l'a enseigné et vécu *au boutte* comme disent les jeunes, et qui peut nous aider est Jésus-Christ.

Saint Paul dit : « C'est dans ma faiblesse que je suis fort. » Il nous faut accepter notre vulnérabilité, notre besoin viscéral, fondamental d'être sauvé. Robert Hossein, acteur et comédien français l'exprime si bien dans son livre autobiographique intitulé ***Nostalgie***.

Accepter pleinement notre fragilité est le chemin de l'humilité et développe la compréhension, la compassion vis-à-vis de l'autre et, même si je suis unique, différente, nous sommes tous et toutes semblables. Que je sois roi, pape, riche, pauvre, nous avons tous besoin les uns les autres. Je me rappelle le merveilleux film de Claude Lelouch en écrivant ces lignes.

Christiane Voyer

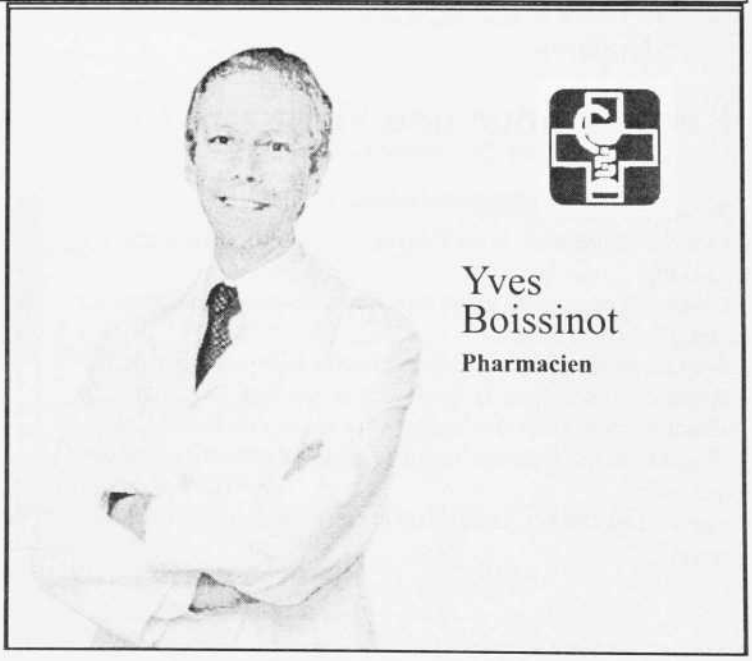
Héros parmi nous

À force d'être bombardés de reportages sur la guerre, la violence et la criminalité, nous oublions que notre **époque** a aussi ses **héros**, que chaque ville, chaque village **abonde** en exemples de **courage** et de **générosité**.

L'Héroïsme véritable est remarquablement discret et fuit tout tapage. Il ne s'agit pas de surpasser les autres à tout prix mais de les aider, coûte que coûte.

On se fait du bien à soi-même quand on en fait aux autres.

Marie Nassif



Vortex

Voyage vers les Galaxies
Voyage vers l'Infini
Univers en plastique élastique
Trous noirs
Et trous de mémoire
OVNI et tutti quanti
Quazers ou hezard
Voie lactée dans mon café
Mars et Jupiter versus la Terre
Le Monde tourne à l'envers
Vortex, j'en ai le vertige
Hélices contrarotatives
Vite u n calmant, un somnifère
Et puis tout m'indiffère
Quand je presse contre moi
Ton corps frêle et fragile
Comme un vase d'argile
Et tes lèvres chaudes et molles
Comme des guimauves mauves
Qu'il est difficile d'aimer
Quand les Hommes vivront-ils enfin
d'Amour?
L'Amour, toujours l'Amour
Sans Amour on n'est rien du tout
Moins que rien, trois fois rien.

Maurice G. Garneau

Si tu partages ton pain

Partager ton pain, partager ta vie,
Partager tes joies,
Partager tes peines,
Partager, toujours partager.

Qu'il y ait sur ton chemin
Du soleil ou des nuages,
Qu'il y ait sur ton chemin
De la boue ou bien des fleurs,
Partage !

Qu'il y ait dedans ta vie
Plein de chansons et de danses
Qu'il y ait dedans ta vie
L'espérance ou bien la peur,
Partage !

Et le long de ton chemin,
Et le long de ton voyage,
Sans attendre demain,
Donne ton cœur et ta main,
Partage !

Partager ton pain, partager ta vie,
Partager tes joies,
Partager tes peines,
Partager, toujours partager.

Auteur non indentifié

Recette pour une vie heureuse

Prenez une vie moyenne.
Enlevez rapidement toute l'envie, la jalousie, l'intolérance et l'avidité.
Lavez soigneusement jusqu'à ce que vous ayez fait disparaître tout germe de haine.
Ensuite, saupoudrez au goût d'affection, de douceur, de tendresse et roulez dans la confiance jusqu'à ce que vous ayez atteint la consistance de l'amour et la couleur de la sérénité.
Chauffez au feu doux de l'amitié et comptez un sourire pour chaque minute.
Après 90 ou 100 ans, lancez vers le ciel et ne gardez que les souvenirs.

Yvan Bouchard

L'inter MARCHÉ ST-JEAN
Charlotte & Solange Courtemanche
850 rue St-Jean
Québec, Qc.
G1R 1R3
522-4889
fax.: 522-4614

Liste des ressources disponibles

ACTIVITÉS DE LOISIR

Rendez-vous Centre-Ville : 550, rue Saint-Joseph, Québec (sous-sol de l'église Saint-Roch, porte verte). Tél. : (419) 529-2222.

AIDE AUX FEMMES

Violence Info, CSP du Temple, C.P. 57017, Beauport (Québec), G1E 7G3.
Organisme de sensibilisation et de prévention de la violence conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées.
Tél. : (418) 667-8770. Télec. : (418) 667-3232.

Centre Femmes d'aujourd'hui : 2480, chemin Sainte-Foy (suite 165), Québec, G1V 1T6. Tél. : (418) 651-4280

Viol Secours : (418) 522-2120.

AIDE GÉNÉRALE

ADDS (Ass. défense des droits sociaux) 301 rue Carillon (Québec) 525-4983

DÉTRESSE PSYCHOLOGIQUE

Centre de crise de Québec
1305 Chemin Ste-Foy, suite 206
Québec, G1S 4N5
Tél: 418-688-4240

Centre de prévention du suicide : (418) 683-4588.

Tel-Jeunes : 1-800-263-2266.

Tel-Aide : (418) 686-2433.

ENTRAIDE - THÉRAPIE

Fraternité de l'Épi : 481, de La Salle, Québec, G1K 2T7. Tél. : (418) 529-0007.

Carrefour de pastorale en monde ouvrier (CAPMO) : 435, rue du Roi, Québec, G1K 2X1. Tél. : (419) 525-6187.

HÉBERGEMENT

Maison de Lauberivière pour personnes économiquement défavorisées et itinérantes. Ouvert 7 jours de 8h à 21h.
401, rue Saint-Paul, Québec.
Tél. : (418) 694-9316.

L'Armée du Salut :
14, côte du Palais,
Québec. Tél. : (418) 692-3956.

Maison Revivre : Hébergement pour hommes.
261, rue Saint-Vallier Ouest,
Québec. Tél. : (418) 523-4343

HÉBERGEMENT SUITE

Le Gîte du Nomade : 595, St-François Est, Québec. Tél. : (418) 521-4483. Hébergement temporaire pour jeunes de 12 à 17 ans.

RÉINSERTION ADOLESCENT, JEUNES ADULTES

Les Oeuvres de la Maison Dauphine pour adolescent-e-s et jeunes adultes de la rue.
Tél. : (418) 694-9616.

PROSTITUTION

Projet intervention prostitution Québec (PIPQ) : (418) 641-0168.

REPAS

Soupe populaire Haute-Ville : 745, Duffenn, Québec.

Café rencontre Centre-Ville : 380, Monseigneur-Gauvreau, Mail Centre-ville, coin rue St-Joseph, Québec. Tél. : (418) 640-0915.

SANTÉ MENTALE

Centre communautaire L'Amitié, 59 Notre-Dame-des-Anges, Québec, G1K 3E4.

La Boussole (services aux proches)
302, 3e Avenue, Québec, G1L 2V8
Tél. : (418) 523-1502.
Télécopieur: 418-523-8343.
Internet: www3.sympatico.ca/laboussole/

Maison de transition l'Éclaircie : 1100, route de l'Église, Sainte-Foy, G1V 3V9.

OCEAN : Tél. : (418) 522-3352.
Ligne d'intervention:(418) 522-3283

Service d'entraide L'Espoir : 171, rue Racine, Loretteville, G2B 1E5. Tél. : (418) 842-9344.

Relais La Chaumine : 850, 3e Avenue, Québec, G1L 2W9. Tél. : (418) 529-4064.

SUIVI COMMUNAUTAIRE

L'Archipel d'Entraide offre des services de suivi communautaire. Il est aussi connu pour son Café de l'Archipel et son service Accroche-Toit. Il publie en outre le journal La Quête. Adresse : 729, côte d'Abraham, Québec, G1R 1A2. Tél. : (418) 649-9145.

TOXICOMANIES

Al-Anon et Alateen (Fraternité)
Terminus 300, St-Paul, C.P. 2723
Québec, G1K 8H3

Amicale Alfa de Québec, inc.
815 Avenue Joffre tél: 418-647-1673
Québec, G1S 3L8

TRAVAIL - ATELIER

Vous avez besoin de bannières? L'atelier de conception et de production de matériel engagé du **CAPMO, PARTICIP'ART**, vous offre ses services. Communiquez avec nous au (418) 525-6187. Resp. : Marie-Lyne Bouchard.

Le Pavois
3005, 4e Avenue, 2e étage, Québec, G1J 3G6.
Tél. : (418) 627-9779. Téléc. : (418) 627-2157.

VIOLENCE CONJUGALE

Violence Info, CSP du Temple, C.P. 57017, Beauport, G1E 7G3. Organisme de sensibilisation et de prévention à la violence
conjugale faite aux femmes et les abus, la négligence envers les personnes âgées.
Tél. : (418) 667-8770 Téléc. : (418) 667-3232.

Divers

Moisson-Québec : (418) 682-5061.

Anti-poison : (418) 656-8090.

Vous voulez vous abonner au journal *La Quête*?
Remplissez le coupon ci-dessus :

Abonnement 12 numéros 50 $
Abonnement de soutien 65 $
Abonnement institutionnel ou commercial 75 $

Journal *La Quête*
729 côte d'Abraham
2e étage
Québec (Québec)
G1R 1A2
Tél : (418) 649-9145

Nom :
Adresse, ville :
Province, code postal :
Téléphone :

Vous voulez aider l'Archipel d'Entraide ou le journal La Quête?
Envoyez vos dons à :

L'Archipel d'Entraide
729 côte d'Abraham
2e étage
Québec (Québec)
G1R 1A2
Tél : (418) 649-9145

Dons (à cocher) : l'Archipel d'Entraide
Journal *La Quête*

Pour toutes les contributions supérieures à 20 $, nous donnons des reçus admissibles pour votre déclaration de revenus. Pour des montants inférieurs, en faire la demande

Vous voulez aider un camelot en particulier?
Envoyez votre contribution à :

Journal *La Quête*
729 côte d'Abraham
2e étage
Québec (Québec)
G1R 1A2
Tél : (418) 649-9145

Nom du camelot :
Contribution : $

Pour chaque dollar de contribution nous lui remettrons une copie qu'il vendra deux dollars

Vous voulez devenir camelot?
Apportez une photo de type identification et présentez-vous au:

Journal *La Quête*
729 côte d'Abraham
2e étage
Québec (Québec)
G1R 1A2
Tél : (418) 649-9145

Le camelot achète les copies du journal *La Quête* au prix unitaire de un dollar et les revend au prix de deux dollars.

L'Archipel d'Entraide

À l'oeuvre depuis 1989

1989 Le suivi communautaire
1989 Le Café de l'Archipel
1995 Le service Accroche-toit
1995 Le journal La Quête

La Quête sur internet

Vous pouvez visiter notre site web à l'adresse suivante:
www.archipelentraide.com

Organisme sans but lucratif, l'Archipel d'Entraide a besoin de votre aide pourpoursuivre sa mission. Vous pouvez faire parvenir vos dons à l'adresse suivante:

L'Archipel d'Entraide
729 côte d'Abraham, 2e étage
Québec (Qc)
G1R 1A2
(418) 649-9145

La Quête
journal de rue

729, côte d'Abraham, 2e étage
Québec (Québec) G1R 1A2
Téléphone : (418) 649-9145
Télécopieur : (418) 649-7770
Courriel : laquete@archipelentraide.com

Québec, le 1 avril 2005

Madame, Monsieur,

Voici votre exemplaire du numéro 66 (avril 2005) du journal *La Quête* auquel vous êtes abonné(e)s.

Dans nos deux prochains numéros, de nouveaux dossiers sont abordés. Donc pour le mois mai le dossier portera sur « La famille monoparentale » et en juin 2005 nous poursuivons avec « Le logement ». Si ce dernier sujet vous inspire, car il est déjà trop tard pour le premier, ou si vous avez une autre œuvre littéraire à nous **soumettre (500 mots au maximum)**, envoyez-la nous accompagné de dessins ou d'images si vous le désirez, soit sous forme de manuscrit, de fichier informatique ou de courriel (laquetejournal@yahoo.ca). Faites nous parvenir vos textes avant le 15 du mois en cours pour parution le mois suivant.

Merci une fois de plus pour l'intérêt que vous portez à notre publication mensuelle. Pour nous rejoindre :
Journal la Quête,
729 Côte d'Abraham, 2e étage, G1R 1A2.
Au téléphone : 649-9145
Télécopieur : 649-7770
Courriel : laquetejournal@yahoo.ca
Site internet : www.archipelentraide.com

Bonne lecture

L'équipe de rédaction

Bibliothèque
et Archives
nationales
Québec

La Quête

Page blanche

Ce jeu de tarot a été réalisé par :

Les Créateurs de Rue de La Maison Dauphine